

9 juin 2005

Le travail à la campagne en Egypte ancienne

Maryvonne Chartier-Raymond

L'agriculture en Egypte est d'une importance fondamentale, et ceci dès les temps les plus anciens. Le paysan de l'époque pharaonique comme le fellah moderne travaille inlassablement la terre et son travail est la base de la richesse du pays.

Les données géographiques :

La crue annuelle du Nil régule le cycle agricole et détermine les saisons, *akhet*, l'inondation, *péret* la germination et *chémou* la moisson. Le Nil, *iterou*, possède une forme divinisée, le dieu Hapy, personnification de l'inondation et de la fertilité qui en découle. Le fleuve commence à gonfler vers la mi-juin. La montée des eaux culmine en septembre puis décroît rapidement. L'étiage a lieu en mai. La crue est l'occasion de grandes fêtes sur le Nil.

Le système de canaux de l'Egypte moderne est récent et date du XVIIIème siècle. Il hérite du système d'irrigation ancien. Les digues et des levées de terre permettaient de contrôler la crue dans des bassins d'irrigation. Les moyens d'irrigation étaient les jarres suspendues aux extrémités d'une planche pour alimenter les rigoles des jardins à l'Ancien et au Moyen Empire, le *chadouf* apparaît au Nouvel Empire et simplifie le portage de l'eau, le poids de l'eau étant allégé par le contrepoids du balancier. Le vis d'Archimède (*tanbour*) apparaît au cinquième siècle avant J.-C. et la *seqia* (roue à aube) à l'époque ptolémaïque.

Les produits agricoles :

La première culture de céréales était plantée en octobre-novembre et récoltée en mars-avril pendant la floraison du lin dont la récolte a lieu en juin. Une double récolte ne peut se faire habituellement comme de nos jours que si l'irrigation est pérenne. Le labourage avec l'hoiau (houe) ou l'araire tiré par une vache a lieu alors que le sol n'est encore quasiment que boue, les semailles sont souvent faites en couple aidé parfois par les moutons ou les porcs qui enfonce les semences dans le sol. La moisson se fait en équipe, tout le village semble présent, y compris les musiciens. On utilise des faucilles de bois garnies de dents de silex. L'orge, le blé et l'épeautre, qui sont les bases de l'alimentation, sont travaillés sur l'aire de battage au fléau ou piétinés sur l'aire de dépiquage par les ânes. Puis ils sont vannés et tamisés en général par les femmes avec des écopes. La paille servira pour les animaux ou, une fois hachée, à la fabrication des briques. Ils sont stockés en boisseaux afin d'être présentés au propriétaire et aux scribes. Le transport vers les greniers et silos d'état se fait après chargement sur les bateaux.

Les légumes comprennent entre autres les fèves, les lentilles, les pois-chiches, les concombres, les oignons, l'ail et la salade romaine. Les fruits sont les dattes et les figues, le raisin (surtout pour le vin), les grenades.

Les Egyptiens consommaient de la viande et du poisson. L'élevage d'espèces domestiques (bétail et volaille) remonte dès la préhistoire. Nous avons des exemples à l'Ancien Empire de tentative de domestication (infructueuse) d'animaux sauvages. Les poissons étaient consommés frais, séchés ou salés.

Le lait et le miel étaient des produits très appréciés. Les ruches étaient constituées de poteries ou de tubes de roseaux consolidés avec de la boue. «Le miel naquit à partir des larmes de Ré» disent les textes. Le miel est aussi utilisé dans la pharmacopée égyptienne. Le lait frais provenait des vaches et des chèvres et brebis. Le beurre était un des corps gras utilisés par les Egyptiens. Nous ne savons pas si, ni comment, on fabriquait et consommait le fromage. Le lait était aussi le symbole non seulement de l'entrée dans le monde humain, mais aussi de celui de l'entrée du pharaon dans le monde des dieux.

La chasse était à la fois un moyen de compléter et d'agrémenter l'ordinaire, mais aussi un passe-temps. On l'exerçait dans le Delta mais surtout au Fayoum où l'on avait conservé des étendues marécageuses.

Le travail à la campagne comprenait aussi le travail des «bois» et fourrés, afin de fournir les besoins en poutres (palmier) et en mobilier, ainsi que la statuaire. La récolte du papyrus a été bien documentée sur les bas-reliefs.

Le contexte juridique et économique :

Les domaines agricoles sont la base du système.

La propriété du sol. La terre appartient au roi, qui en concède l'usage aux temples, aux grands dignitaires. Les démembrements de propriété qui accompagnent les délégations plus ou moins étendues d'autorité à de très hauts dignitaires ou aux temples sont importants. . Une cascade de démembrements successifs de la propriété rend compte des divers droits d'utiliser la terre. Le système est celui de «cultivateurs fonctionnaires» (Bernadette Menu).

L'expropriation pour des raisons politiques et administratives (annexion, confiscation de biens fonciers consécutive à une destitution de fonction ou même à un bannissement, expropriation pour raison publique en vertu de l'intérêt général : construction de monuments ou aménagement du territoire) est possible.

En raison de la crue annuelle qui efface beaucoup de traces et modifie le terrain, l'arpentage et le bornage sont essentiels. Les bornes comportent des extraits du cadastre et des dispositions juridiques particulières.

Toute atteinte à la propriété est passible d'une peine très lourde.

L'importance démographique de la population campagnarde influe sur le système des échanges de marché. Le rôle du village en tant qu'unité sociale, politique, économique et juridique (la *qenbet*).

La main d'œuvre agricole est la base de l'économie égyptienne. Elle est caractérisée par les principes de la mobilité, du travail temporaire et de la rotation des services.

La stratification rurale est complexe et touche jusqu'au sommet de la société.

Bibliographie :

Nathalie Baum, «Arbres et arbustes de l’Égypte ancienne», *OLA* 31, Leuven, 1988.

Nathalie Beaux, «Le cabinet de curiosités de Thoutmosis III, plantes et animaux du jardin botanique de Karnak», *OLA* 36, Leuven, 1990.

Alan K. Bowman and Eugene Rogan, *Agriculture in Egypt from Pharaonic to Modern Times*, Oxford, 1999.

Christopher J. Eyre, «The village Economy in Pharaonic Egypt» in Alan K. Bowman and Eugene Rogan, *Agriculture in Egypt from Pharaonic to Modern Times*, Oxford, 1999, p. 33-61.

J.R. Harris, *The Legacy of Egypt*, Clarendon Press, Oxford, 1971.

Henry Hodges, *Technology in the Ancient World*, Barnes and Noble, 1992.

Jac.J. Janssen, «Prolegomena to the Study of Egypt’s economic history during the New Kingdom», *SAK* 3, 1975, p. 137-153.

Bernadette Menu, *Égypte pharaonique. Nouvelles recherches sur l’histoire juridique, économique et sociale de l’ancienne Égypte*, Paris, L’Harmattan, 2004.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London 2003.